

# JEAN PAIN-MOLLET

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

PAR MM. LABIE ET E. DEVAUX.

Représenté pour la première fois à Lyon, sur le théâtre des Célestins,  
le 23 octobre 1854.



---

LYON  
IMPRIMERIE D'AIMÉ VINGTRINIER  
QUAI SAINT-ANTOINE, 36.

1854

**DISTRIBUTION :**

JEAN PAIN-MOLLET, 1<sup>er</sup> comique (Acharde) . . . MM. LAMY.  
FLEUR-DES-POIS, jeune premier Félix (Lafont) . . . HENRY.  
LE VICOMTE DE COURT-PENDU (grime) . . . MARTIN.  
LE MARQUIS DE MIRABELLE (grime) . . . GUSTAVE.  
THÉRÈSE (Déjazet, soubrette) . . . M<sup>mes</sup> LAMY.  
LA VICOMTESSE (amoureuse) . . . MARIE.  
LA MARQUISE (amoureuse) . . . CASTELLANO.  
Une servante.  
Deux porteurs.

Hommes et femmes du peuple, soldats du guet.

*La scène se passe à Paris, chez Jean Pain-Mollet, sous Louis XV.*

---

S'adresser, pour la musique, chez M. CHERBLANC, chef d'orchestre au théâtre  
des Célestins, à Lyon.

# JEAN PAIN-MOLLET.

---

*Le théâtre représente la boutique d'un boulanger. Au fond, porte vitrée à volets. A droite et à gauche, deux appliques représentant l'une des sacs de farine, l'autre des sacs de charbon. Derrière les appliques, deux trappes servant à faire disparaître le Vicomte et le Marquis. A droite, au second plan, porte latérale. Au premier plan, la chambre de Thérèse. Entre les deux portes, un pétrin. A gauche, au premier plan, un comptoir avec balances, poids, petits pains, etc. Au second plan, une porte latérale. Derrière le comptoir sont accrochées les tailles.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

ACHETEURS, LE MARQUIS, LE VICOMTE, UNE FILLE DE BOUTIQUE.

CHŒUR.

Air : *En palanquin.* (P. Henrion.)

De ces pains mollets  
Donnez-nous encore ;  
Puisqu'on les adore,  
Tout chauds servez-les.

LE MARQUIS.

De ces pains mollets  
Que chacun désire,  
Voyez donc l'empire,  
Mais c'est un délire  
Et des plus complets.

CHŒUR.

Bien chauds servez-les ;  
Demain nous reviendrons encore ;  
Puisqu'on les adore,  
Faites des petits pains mollets.

*(La fille de boutique distribue les pains et reçoit l'argent, puis les acheteurs se retirent).*

LE MARQUIS, *à part.*

Enfin, ils sont tous partis !... tous... ! je me trompe..., le sieur de Court-Pendu, mon ombre, est là, sur mes talons.

LE VICOMTE.

Ce satané Marquis ne quitte pas la place.

LA FILLE DE BOUTIQUE.

Que désirent ces Messieurs ?

LE MARQUIS.

Ventre-saint-gris ! nous voulons voir ta maitresse, la belle boulangère.

LA FILLE DE BOUTIQUE.

Madame Eustache est au château. *(Elle sort)*.

LE MARQUIS.

C'est juste ! elle y débite ses petits pains à café dont notre roi Louis XV raffole.

LE VICOMTE.

Et qui ont valu le surnom de Jean Pain-Mollet au propriétaire de cette boutique.

LE MARQUIS.

Palsambleu ! vicomte de Court-Pendu, je ne vous voyais pas ; que faites-vous donc céans ?

LE VICOMTE.

Je vis d'espoir... et de pains mollets, ainsi que vous, marquis de Mirabelle.

LE MARQUIS.

Vicomte, je propose une promenade au quai de la Ferraille.

LE VICOMTE.

J'allais vous offrir le Petit-Châtelet.

LE MARQUIS.

Va pour le Petit-Châtelet !

LE VICOMTE.

Va pour le quai de la Ferraille !

*Le vicomte et le marquis remontent la scène, arrivent à la porte du fond, et pendant qu'ils se disputent les honneurs du pas, FLEUR-DES-POIS fait son entrée.*

## SCÈNE II.

LES MÊMES, FLEUR-DES-POIS.

FLEUR-DES-POIS.

Dans les gardes-françaises  
 J'avais un amoureux. *(La musique continue.)*

*(A part.)* Etablissons mon plan d'après les règles de l'arithmétique : nous avons le mari... zéro ! j'pose zéro et ne retiens rien ; puis..... *(indiquant du regard le marquis, le vicomte et lui-même)*, numéro 1, numéro 2, et numéro 3; qui de 3 retire 2 reste Fleur-des-Pois... votre serviteur de tout mon cœur. *(Remontant la scène.)*

Fringant, chaud comme braise,  
 Et des plus vigoureux.

LE MARQUIS.

Monsieur le soldat, es-tu payé pour nous étourdir ?

FLEUR-DES-POIS.

Pardon, excuse, messeigneurs ; je n'avais pas eu celui de vous entre-voir.

LE VICOMTE.

Pourquoi viens-tu trainer tes guêtres dans ce logis ?

FLEUR-DES-POIS.

Dans un autre but que vous, je le présume.

LE VICOMTE ET LE MARQUIS.

Qu'est-ce à dire, maraud ?

FLEUR-DES-POIS.

Dam ! la faim fait sortir le loup du bois, l'amour extrait les seigneurs de leurs châteaux, la prudence retient le soldat dans sa caserne.

LE MARQUIS.

Tu es un fin matois, à ce que dit la chronique.

FLEUR-DES-POIS.

Je n'ai pas inventé la poudre, mais j'évite de cracher en l'air et de donner des coups d'épée dans l'eau.

LE VICOMTE.

Explique-toi plus clairement.

FLEUR-DES-POIS.

Vous le permettez ?

LE VICOMTE ET LE MARQUIS.

Nous te l'ordonnons.

FLEUR-DES-POIS.

C'est donc pour vous obéir... vous connaissez bien mon cousin Eustache !

LE MARQUIS.

Jean Pain-Mollet ?

FLEUR-DES-POIS.

Oui... Jean... et cœtera. C'est le sobriquet qu'on lui accorde.

LE VICOMTE.

Et qu'il mérite, car il est simple.

FLEUR-DES-POIS.

Comme bonjour.

LE MARQUIS.

Et doux...

FLEUR-DES-POIS.

Comme un mouton. Seulement, ce mouton est enragé.

LE MARQUIS ET LE VICOMTE.

Ah ! bah !

FLEUR-DES-POIS.

Faut croire qu'il a été mordu par quelque chose d'hydrophobe..... toujours est-il que lorsqu'il s'y met... il s'y met bien.

LE VICOMTE.

M. Fleur-des-Pois nous conte des balivernes.

LE MARQUIS.

Nous lance des billevesées.

FLEUR-DES-POIS.

Incapable... j'ai été élevé dans la crainte des seigneurs et de la Bastille !... mais vous avez ouï parler de deux gentilshommes que l'on trouva pendus sous les piliers des halles ?

LE VICOMTE.

L'histoire est vieille... oubliée.

FLEUR-DES-POIS.

Jean Pain-Mollet logeait alors rue de la Tonnellerie, et ma cousine Thérèse était sa femme.

LE MARQUIS.

Et tu supposes ?...

FLEUR-DES-POIS.

Rien ! Vous souvient-il du garde-française qui a été repêché au fond d'un puits, au marché des Innocents ?

LE MARQUIS.

C'était, dit-on, un fort bel homme !

FLEUR-DES-POIS.

Oui, c'était...

LE VICOMTE.

Et tu supposes ?...

FLEUR-DES-POIS.

Rien. Seulement, le cousin demeurait toujours rue de la Tonnerrie, et ma cousine Thérèse était plus que jamais madame Eustache !

LE VICOMTE.

Au fait, le proverbe dit : il n'est pire eau...

LE MARQUIS.

Que l'eau qui dort.

FLEUR-DES-POIS, à part.

Ça mord. (*Haut*). Bref ! celui que vous appelez Jean Pain-Mollet est un être féroce, ombrageux, qui, pour un oui, pour un non, tuerait père, mère, femme, enfant, dieu et diable.

*Air de lady Melvil.*

Eustache, ainsi qu'une couleuvre,  
Étouffe un homme en l'embrassant.

LE MARQUIS.

Soit ! Mais sa femme est un chef-d'œuvre  
Que l'on admire

FLEUR-DES-POIS.

En trépassant !

Comme moi tenez-vous en garde  
Contre Thérèse et ses appas...  
Car l'amoureux qui la regarde  
Ose envisager... le trépas ! (*ter.*)

V'là Jean Pain-Mollet !

## SCÈNE III.

LES MÊMES, JEAN, *en costume de travail et la pelle à four sur l'épaule.*

JEAN.

Air : *La bonne aventure.*

Je possède un vrai trésor  
 Dans ma femm' Thérèse,  
 Pour c'te p'tit' poule aux œufs d'or  
 J'suis chaud comme braise ;  
 Ell' n' me laisse aucun souci,  
 Et s'il est un homme ici,  
 C'est la boulangère,  
 Oh ! gné !  
 C'est la boulangère !

LE MARQUIS.

Ah ! ah ! ah ! farceur de soldat !

LE VICOMTE.

Ah ! ah ! ah ! il n'y a pas de quoi avoir peur pourtant.

JEAN.

Tous deux ici, messeigneurs ? Vous venez peut-être ici pour acquitter vos comptes, qui montent comme une soupe au lait, à ce que disent vos tailles ?

LE MARQUIS.

Nous compterons avec ta femme.

JEAN.

Soit ! j'aime mieux ça.

FLEUR-DES-POIS, *à part.*

Faites donc une réputation de bravoure à un pierrot pareil.

LE MARQUIS, *à Jean.*

Au revoir ! modèle des époux.

LE VICOMTE.

A bientôt, crème des hommes !

JEAN, *s'inclinant.*

Messeigneurs ! (*en se retournant il attrape Fleur-des-Pois avec sa pelle.*)

FLEUR-DES-POIS.

Imbécile !



LE MARQUIS.

*Au précédent.*

Il ne prend aucun souci,

LE VICOMTE.

Et s'il est un homme ici,

JEAN.

C'est la boulangère,

*Ensemble :*

Oh ! gué !

C'est la boulangère !

*(Le Marquis et le Vicomte sortent.)*

#### SCÈNE IV.

JEAN, FLEUR-DES-POIS.

JEAN.

En v'là des seigneurs pas fiers et qui vous mangent dans la main.

FLEUR-DES-POIS.

Tu es d'une si bonne pâte.

JEAN.

Pourquoi que je me ferais de la bile ?

FLEUR-DES-POIS.

Au fait, tu ne tournes pas mal au jaune serin.

JEAN.

Cousin, t'es toujours à m'asticoter... tu veux me ficher martel en tête..... pourquoi ?

FLEUR-DES-POIS.

Parce que je me considère comme un second toi-même... parce que j'aime ta femme et tes pains mollets comme si c'était mon bien propre et ma denrée naturelle.

JEAN.

Je le sais... après ?

FLEUR-DES-POIS

Je te parle sans apprêts. Dans l'intérêt de notre honneur, de notre repos, il convient de flanquer ces deux gaillards-là à la porte ; il n'est que temps.

JEAN.

A quoi bon ! ils viennent de partir.

FLEUR-DES-POIS.

Je m'exprime à mots couverts, tu dois m'entendre... Pour confec-tionner un bon ménage, cousin, il suffit d'être deux : l'homme, c'est toi et moi, attendu que nous ne faisons qu'un... la femme, c'est Thérèse... S'il arrive des tiers et des quarts, va te promener !... à moins pourtant que les particuliers ne s'introduisent petits, tout petits et propres à recevoir le baptême ; je m'exprime à mots couverts, tu dois m'entendre.

JEAN.

Je n'entends rien à tes susceptibilités conjugales... j'suis heureux dans mon ménage... voilà, ça me suffit !

FLEUR-DES-POIS.

*Air de l'Apothicaire.*

Cette union pleine d'appas  
Manq' par l' fond, péch' par la forme,  
Ta dignité d'homme est à bas  
Et ballott' dans son uniforme.  
De ton royaume en cotillon  
Tu devrais tenter la conquête.

JEAN.

Thérés' peut porter l' pantalon,  
Attendu que j' vais en jaquette.

FLEUR-DES-POIS.

Si du moins on pouvait supposer que tu as un peu de ce qu'on ap-pelle du courage !

JEAN.

Ah ! bien oui... mais non !

FLEUR-DES-POIS.

Pourquoi non ?

JEAN.

Le courage est un substantif neutre pour moi.

FLEUR-DES-POIS.

Et si je t'en prêtais ?

JEAN.

Je ne saurais qu'en faire.

FLEUR-DES-POIS.

Cousin, je veux t'ériger en grand homme.

JEAN.

J'te défie d'ajouter un pouce à ma taille.

FLEUR-DES-POIS.

Je ferai de toi un duc de Guise, un de Vergie.

JEAN.

Je n'connais pas de boulangers de ce nom-là ; pourquoi leur ressemblerais-je ?

FLEUR-DES-POIS.

Pour effrayer tous ces godelureaux qui flânent aux alentours de Thérèse, de notre bien..., et qui finiront par nous l'écorner.

JEAN.

Bah !

FLEUR-DES-POIS.

Il faut te montrer enfin !

JEAN.

Oui.

FLEUR-DES-POIS.

Supposons qu'un soir en rentrant chez toi, tu trouves un amant.

JEAN.

Je crie au voleur.

FLEUR-DES-POIS.

Du tout... tu prends un bâton.

JEAN.

Et je vais chercher la garde.

FLEUR-DES-POIS.

Non, tu éreintes le galant... Il fuit contusionné... meurtri.... Les voisins arrivent... on crie à l'assassin... au feu ! Alors tu te poses et tu dis : Voilà comment Jean Pain-Mollet traite les amants de sa femme ! Qu'on se le dise !... On se le dit, et tu es à tout jamais le père de tes enfants.

JEAN.

Si pareille chose m'arrivait, j'en mourrais de frayeur.

FLEUR-DES-POIS.

Non, car tout ça ne serait qu'un coup monté entre nous.

JEAN.

Comment... l'amoureux ?

FLEUR-DES-POIS.

L'amoureux intérimaire, ce serait moi.

JEAN.

Toi ?

FLEUR-DES-POIS.

Moi... tu le saurais.

JEAN.

Et je te rosserais ?

FLEUR-DES-POIS.

Pour la frime.

JEAN.

Pour effrayer les autres...

FLEUR-DES-POIS.

*(A part.)* Et me laisser le champ libre.

JEAN.

Attends donc, je commence à saisir.

JEAN.

Air : *J'ai vu la meunière.*

Nous disons que je n' risque rien.

FLEUR-DES-POIS.

Rien !

JEAN.

Ça m'encourage.

J'vas taper comme un faubourien

Qui se met en rage.

J'ai l'espoir de te... contenter,

Car, pour me faire respecter,

J'aurai tout l' courage

Que tu dois m' prêter.

FLEUR-DES-POIS.

Chut ! voici ta femme.

JEAN.

Et ma pâte qui n'est pas faite.

FLEUR-DES-POIS.

Surtout, pas un mot.

JEAN.

Sois tranquille ! (*Il est à son pétrin, imite les gestes et le bruit des boulangers lors de leur travail, et lorsque Fleur-des-Pois lui recommande de la discrétion, il lui envoie de la farine dans les yeux.*)

## SCÈNE V.

LES MÊMES, THÉRÈSE.

THÉRÈSE. (*Elle porte un éventaire très-coquet sur lequel sont déposés des pains mollets.*)

Air : *La fille à Simonette.*

Vous qui roulez en équipages,  
Abbés, soldats, bourgeois et pages,  
Venez à moi, grands et petits,  
J'en ai pour tous les appétits.  
Les p'tits pains d' la boulangère  
Ne coûtent guère,  
La pâte en est d'ordinaire  
Tendre et légère ;  
Je les ai faits pour vous plaire,  
Mais il me faut un salaire...  
Entendons-nous bien,  
A chacun le sien :  
Le bonhomm' crédit  
Chez nous est maudit.  
Tra, la, la, etc.  
Les p'tits pains de la boulangère  
Ne coûtent guère,  
Tra, la, la, etc.  
Mais le bon homme crédit  
Chez nous est maudit.

THÉRÈSE.

Jean, as-tu fait ce que je t'avais commandé ?

JEAN.

Parfaitement, j'ai montré leurs comptes à MM. de Court-Pendu et de Mirabelle.

THÉRÈSE.

Et ils ont répondu ?

FLEUR-DES-POIS.

Qu'ils ne voulaient rien faire sans vous, cousine... cela se comprend.

THÉRÈSE.

Soit, messeigneurs ! nous compterons ensemble. Quitte l'ouvrage, mon homme, et pomponne-toi le plus possible.

JEAN.

Pourquoi donc ? C'est pas aujourd'hui Dimanche.

THÉRÈSE.

Les amis t'attendent au Veau-qui-Tette. Il s'agit de faire la conduite à un camarade qui part pour son tour de France, j'ai promis que tu en serais. Allons, allons, dépêchons.

JEAN.

Suffit !... j'vas pincer ma culotte en peau de daim, mon habit écarlate, mon gilet de soie à ramages et mes bas chinés.

THÉRÈSE.

Tiens ! voici ma bourse ! fais sauter les pièces de trente sols, j'en rattraperai d'autres en ton absence... Sois magnifique pour honorer ta femme ! sois brillant, chaud et reluisant comme un soleil !... et si, par hasard, tu rencontres une des bonnes langues du quartier... tu pourras lui dire quelle heure il est à ma *toquante* d'argent.

JEAN.

Mais tu te dépouilles en ma faveur.

THÉRÈSE.

Ça ne te regarde pas, embrasse ta femme et va faire la noce.  
(*Le marquis entre et se cache à droite.*)

FLEUR-DES-POIS.

Cousin, je te rejoindrai au Veau-qui-Tette.

JEAN, *quittant sa casquette de loutre.*

C'est dit.

FLEUR-DES-POIS:

Air : *Buvons !* (Barricades.)

Allons, allons, au diable le négoce !  
Comme un esclave il te soumet ;  
Sois gai, sois franc et fais la noce,  
Puisque ta femme le permet.

JEAN.

(*J'vas m' griser, j' vas fair' la noce,*  } *bis.*  
*Puisque ma femme le permet.*

THÉRÈSE à FLEUR-DES-POIS.

Conseillez-le, vous, bon apôtre,  
Vous qu'il écoute avec bonté.

FLEUR-DES-POIS.

Gloire stérile ! ah ! par une autre  
J'aimerais mieux être écouté. (*Reprise.*)

(*JEAN rentre dans sa chambre, FLEUR-DES-POIS sort par la porte du fond.*)

## SCÈNE VI.

THÉRÈSE, LE MARQUIS, PUIS LE VICOMTE.

LE MARQUIS, *à part.*

Le mari est absent, je saisis l'occasion favorable. Palsambleu ! feu le marquis de Fronsac ne me vient pas à la cheville.

THÉRÈSE.

Ce pauvre Jean, il ne penserait jamais à s'amuser sans moi (*se mirant*) : cela se conçoit, quand on est le mari de la belle boulangère.

LE VICOMTE, *rentrant par le fond.*

Le cousin du guet est parti, la brebis est seule... entrons, voici l'heure du berger.

LE MARQUIS, *prenant Thérèse par un bras.*

A nous deux, ma belle.

LE VICOMTE. (*Même jeu.*)

A nous deux !

THÉRÈSE.

Ah ! bon ! soit ! à vous deux, messeigneurs !

LE VICOMTE, *étonné.*

Le marquis !

LE MARQUIS, *idem.*

Le vicomte !

LE VICOMTE.

Que réclamez-vous céans, mon très-cher ?

LE MARQUIS.

Que cherchez-vous ici, mon pas très-cher ?

THÉRÈSE.

Permettez que je vous le dise.

LE MARQUIS.

Toi ? quelle œillade !

LE VICOMTE.

Toi ? quel regard !

THÉRÈSE, *après une révérence.*

Moi ! — M. de Mirabelle vient régler son compte, et M. de Court-Pendu arrive pour le même motif.

LE VICOMTE.

Vraiment !

LE MARQUIS.

En vérité !

THÉRÈSE.

Foi d'honnête femme. (*Au vicomte*) Souffrez que je m'entende avec lui d'abord ; (*bas*) ensuite je serai tout à vous.

LE VICOMTE, à part.

Elle veut éconduire le marquis, je triomphe. (*Il remonte la scène en fredonnant.*)

Quand on sait aimer et plaire,  
A-t-on besoin d'autre bien ?

LE MARQUIS, à Thérèse.

Ventre-saint-gris ! ceci est le dicton d'un vert galant ! Pour s'acquitter envers une femme jeune et gentille, pour payer tout ce qu'on lui doit, il faut que l'amour s'en mêle.

THÉRÈSE.

Soldez d'abord les 60 louis arriérés ! Quant au compte courant du petit aveugle, nous le réglerons plus tard.

LE MARQUIS.

Non, je paierai les deux mémoires en même temps... et si tu veux, ce soir... à la brune... ma brune...

THÉRÈSE.

Impossible ! mon mari n'y sera pas.

LE MARQUIS.

Raison de plus ! livre-moi la clé de cette petite porte secrète. (*Il indique celle de droite.*)

THÉRÈSE.

Y songez-vous ? elle donne sur une rue étroite, mal éclairée et non pavée.

LE MARQUIS.

Je suis un coureur de ruelles, ça me connaît, j'aurai le manteau couleur de muraille, la lanterne sourde à la main et les 60 louis en poche.

THÉRÈSE.

Vous me promettez d'être sage ?



LE MARQUIS.

Je jure de faire des prodiges.

THÉRÈSE.

Je commets une imprudence.

LE MARQUIS.

J'acquitte une dette ! folie pour folie ! Et la clé du bonheur ?

THÉRÈSE.

Je vais la chercher. — Mais le vicomte s'impatiente !

LE MARQUIS.

Expédie-le bien vite et songe que je t'attends.

THÉRÈSE.

M. de Court-Pendu, je suis à vos ordres, approchez. (*Le marquis s'éloigne, le vicomte se rapproche de Thérèse.*)

LE VICOMTE.

C'est moi qui suis ton serviteur de tout mon cœur, délirante boulangère !... dispose de mon bien, et je suis riche ! dispose de ma vie et je suis jeune encore ! tout est à toi, compté, comptant, sans escompte.

THÉRÈSE.

Vous êtes loyal et magnifique ; aussi, je ne doute pas que, ce soir, après la nuit close, vous n'apportiez ici, vous-même, les 50 louis que vous me devez.

LE VICOMTE.

Il y en aura cent dans la bourse que je t'offrirai ; mais tu seras seule ?

THÉRÈSE.

Sans doute... vous entrerez par une petite porte secrète qui est là.. à votre gauche ! ne regardez pas, le marquis nous observe... il pourrait croire que je vous donne un rendez-vous.

LE VICOMTE, *à part.*Ça m'en a tout l'air ! (*haut*) Mais la clé de cette porte ?

THÉRÈSE.

Vous l'aurez dans un instant... prudence et discrétion !

JEAN, *de dehors.*

Femme, j'peux pas mettre la main sur mes bas chinés.

THÉRÈSE.

On y va ! il ne trouverait pas de l'eau à la rivière. Au revoir, Messieurs ; je vous laisse le soin de garder ma boutique.

LE MARQUIS.

Soit ! mais s'il arrive des pratiques ?

THÉRÈSE.

Eh bien ! Vous les servirez ! — Je vous institue garde des sceaux... de braise ! (*Au marquis.*) Et vous , intendant des farines !

LE MARQUIS, LE VICOMTE.

Y songez-vous ?

THÉRÈSE.

Air du *Puits d'amour*.

Près de l'objet qu'on veut soumettre  
Il faut savoir tous les métiers ;  
A celle qui plait, on dit : Maître,  
Ordonnez !

LE MARQUIS.

Songe à mes quartiers !

THÉRÈSE.

On n'est rien du jour où l'on aime,  
Et la Dubarry le prouva...  
Elle disait au roi lui-même :  
La France, ton café.... s'en va !

JEAN, *en dehors*.

Thérèse ! Thérèse !

THÉRÈSE.

On y va ! (*Elle sort.*)

## SCÈNE VII.

LE MARQUIS, LE VICOMTE.

LE MARQUIS, *riant*.

Thérèse a raison... la Dubarry a lâché le mot de la façon la plus énergique, et le bon roi Louis XV a obéi ! Palsambleu ! mes ancêtres bien aimés, dussiez-vous en rougir, il ne m'est pas permis d'être plus noble que le roi.

LE VICOMTE.

Eh quoi ! marquis, vous cédez au caprice de la belle boulangère ?

LE MARQUIS.

C'est une fantaisie de grand seigneur ; je mets habit bas et revêts les insignes de mon nouvel emploi. (*Il prend un tablier.*) Vous n'êtes pas

tenu de suivre mon exemple , et si votre orgueil se révolte , donnez votre démission , je la déposerai aux pieds de notre souveraine.

LE VICOMTE, *à part.*

Il voudrait m'éloigner, (*haut*), du tout, je me résigne. — Mais s'il nous arrivait quelque femme de la cour ? La vôtre , par exemple ?

LE MARQUIS.

Allons donc ! une grande dame ici ? Fi ! nous n'aurons certainement affaire qu'à quelques petites bourgeoises , qui mettront tout ceci sur le compte d'un défi , d'une gageure.

LE VICOMTE.

Peut-être ; après tout , serons-nous assez heureux pour que personne ne vienne.

LE MARQUIS.

C'est plus que probable.

#### SCENE VIII.

LES MÊMES , LA MARQUISE , LA COMTESSE. (*Elles sont toutes deux habillées en grisettes ; un capuchon leur couvre la tête.*)

TOUTES DEUX, *à part.*

Nous y sommes (*haut et frappant du pied*) à la boutique.

LE MARQUIS ET LE VICOMTE.

Aie ! aie ! aie !

LA MARQUISE.

De la braise , s'il vous plaît.

LA VICOMTESSE.

De la farine , s'il vous plaît.

LE MARQUIS.

Par ici , ma charmante ! (*Même jeu , avec un chapeau de garde-moulin. Tous deux se dirigent, l'un à droite, l'autre à gauche. Les deux grisettes redescendent au milieu d'eux.*)

LA MARQUISE, *bas.*

Le marquis !

LA VICOMTESSE, *de même.*

Le vicomte ! (*Elles rabattent leur capuchon de manière à cacher leur visage et changent de place de telle sorte que la marquise va se trouver auprès du vicomte et la vicomtesse près du marquis.*)

LE VICOMTE, *prenant une petite pelle.*

Ah !

LA MARQUISE.

Remplissez mon panier.

LA VICOMTESSE, *au marquis.*

Tout plein, je vous en prie.

LE VICOMTE, *prenant un louis que lui a donné la marquise.*  
Une pièce d'or ! je n'ai pas de monnaie, ma fille.

LA MARQUISE.

1 Gardez le tout ! c'est payer faiblement l'honneur d'avoir été servie par  
un vicomte de Court-Pendu.

LE VICOMTE.

Tu me connais !

LA VICOMTESSE.

Voici pour votre peine, marquis de Mirabelle.

LE MARQUIS, *jetant son tablier et son chapeau.*

Tu sais mon nom, je veux savoir le tien.

LE VICOMTE.

Je verrai ton visage !

LES DEUX FEMMES.

A l'aide ! au secours !

## SCENE IX.

LES MÊMES, THÉRÈSE.

THÉRÈSE.

Halte-là, Messeigneurs ! si vous recevez ainsi mes pratiques, vous  
détruirez ma clientèle.

LA MARQUISE, *bas à Thérèse.*

Éloignez ces hommes.

LA VICOMTESSE, *(id.)*

Nous avons à vous parler.

THÉRÈSE.

Quel air mystérieux ! dans un instant, mes voisines, je suis à  
vous. *(Elle passe à droite).*

LE MARQUIS, *bas à Thérèse.*

Qu'as-tu fait de ton mari ?

THÉRÈSE.

Il est parti.

LE MARQUIS.

Voici ce que je t'ai gagné.

THÉRÈSE, *bas au marquis en lui remettant une clé.*

Je tiens ma parole.

LE VICOMTE.

Voilà le produit de ma vente.

THÉRÈSE (*même jeu avec le vicomte*).

Vicomte, à ce soir.

LA MARQUISE, *bas à la vicomtesse.*

Elle a dit à ce soir !

ENSEMBLE.

Air de *Trilby*.

LE VICOMTE ET LE MARQUIS.

Rempli d'espoir,  
J'attends le soir,  
D'une pensée  
L'âme bercée !  
Jusqu'à ce soir  
Je vais avoir  
Un seul espoir,  
Celui de te revoir.

LES 3 FEMMES.

Remplis d'espoir,  
Jusqu'à ce soir,  
D'une pensée  
L'âme bercée !  
Jusqu'à ce soir  
Ils vont avoir  
Un seul espoir,  
Celui de <sup>la</sup> revoir.  
me

LE VICOMTE ET LE MARQUIS, *à part aux deux grisettes.*

Je saurai, ma belle,  
Comment l'on t'appelle.

(*Reprise de l'ensemble. Le Marquis et le Vicomte sortent par le fond.*)

## SCÈNE X.

THÉRÈSE, LA MARQUISE, LA VICOMTESSE.

THÉRÈSE.

Voisines, nous sommes seules, et j'ai hâte d'apprendre le grand mystère que vous allez me dévoiler.

LA MARQUISE.

Ne plaisantez pas, ceci est très-sérieux.

THÉRÈSE.

Vraiment? Alors je vais me mordre les lèvres pour ne pas rire.

LA VICOMTESSE.

Savez-vous que votre conduite est immorale... infâme?

THÉRÈSE.

Vous croyez!

LA VICOMTESSE.

Il vous faut pour amant un vicomte plus riche que le roi!

LA MARQUISE.

Un marquis aussi noble que Louis XV!

THÉRÈSE.

Cela prouve que j'ai du goût.

LA MARQUISE.

Cette intrigue vous conduira...

THÉRÈSE.

Où donc, s'il vous plaît?

LA VICOMTESSE.

Aux Filles-Repenties.

THÉRÈSE.

Ah ça, mais les commères, vous oubliez que je suis chez moi, maîtresse de mes actions et de ma personne.

LA MARQUISE.

C'est ce qu'il faudra voir.

LA VICOMTESSE.

On y mettra bon ordre.

THÉRÈSE.

Qui êtes-vous donc?

LA MARQUISE.

Vous le saurez plus tard...

LA VICOMTESSE.

M. le lieutenant de police vous en instruira.

THÉRÈSE.

Soit ! j'attendrai... quant à moi qui n'ai pas de motifs pour me cacher.

*Air de la Reine des fleurs.*

Je suis boulangère,  
Et dans mon quartier  
L'on me dit légère,  
Ça tient au métier.  
Marquis ou vicomtes  
Marchandent mon bien,  
J'écoute leurs contes  
Ils soldent le mien !

LA MARQUISE.

Oui, Dieu sait à quel prix !

THÉRÈSE.

Mais... au prix que je veux y mettre.

La femme est sur terre  
Pour se divertir,  
L'homme pour se taire,  
Pour geindre et pâtir !  
Je suis boulangère, etc.

LA MARQUISE.

Si légère que vous soyez, on vous arrêtera, ma mie.

LA VICOMTESSE.

La morale ne permet pas de jeter ainsi son âme à tout le monde.

THÉRÈSE.

Je fais de mon âme  
Tout ce qui me plaît,  
Et telle est la femme  
De Jean Pain-Mollet.  
Je suis boulangère, etc.

LA MARQUISE.

Sortons, je vous en prie, c'est trop nous commettre vis-à-vis de cette impertinente.

THÉRÈSE.

A votre aise, mes belles dames.

LA VICOMTESSE.

Éloignons-nous.

LA MARQUISE, *rejoignant au fond.*

Impossible ! le marquis et le vicomte nous attendent au détour de la rue, il ne faut pas qu'ils nous rencontrent.

THÉRÈSE.

Ah ! ces messieurs vous connaissent ? je ne vous en ferai pas mon compliment ; mais je suis bonne femme, je puis vous sortir d'embarras ; la boutique de mon homme est machinée comme la petite maison d'un marquis, comme le boudoir d'une comtesse.

LA VICOMTESSE.

Impudente !

THÉRÈSE (*ouvrant la porte de droite.*)

Par ici, mesdames.

ENSEMBLE.

Air de *la Jardinière.*

Fuyons les regards indiscrets !  
Fuyez

Prudence  
Et silence !

Fuyons les regards indiscrets.  
Fuyez

LA MARQUISE.

En faute on saura vous surprendre.

LA COMTESSE.

Vos méfaits vous seront comptés.

THÉRÈSE.

Ah ! puisse, un jour, le ciel vous rendre  
Le bien que vous me souhaitez. (*Reprise.*)

SCÈNE XI.

THÉRÈSE *seule.*

Voyez-vous ces mijaurées ! ça s' donne des airs !... mais une idée qui m'arrive : si c'était mesdames de Mirabelle et de Court-Pendu ? Ma foi, elles devaient le dire, j'aurais présenté mes comptes tout bonnement, et si elles les avaient acquittés, ça m'aurait évité le double rendez-vous de ce soir, qui ne laisse pas que de m'inquiéter un peu... ces grands seigneurs sont si entreprenants, ils rôdent déjà dans les environs.



## SCÈNE XII.

THÉRÈSE, FLEUR-DES-POIS.

FLEUR-DES-POIS.

Salut à ma belle cousine.

THÉRÈSE.

Encore vous !

FLEUR-DES-POIS.

Un sentiment de haute galanterie me ramène.

THÉRÈSE.

Vraiment !

FLEUR-DES-POIS.

Jean est en noce, vous serez seule, ce soir, je viens vous prévenir que je suis de ronde et que vous n'avez rien à craindre.

THÉRÈSE.

Aussitôt la nuit venue, je fermerai la boutique et si les voleurs s'introduisent ici...

FLEUR-DES-POIS.

Vous m'appellerez ?

THÉRÈSE.

Oui, par la fenêtre ! Au revoir, cousin.

## SCÈNE XIII.

FLEUR-DES-POIS, PUIS JEAN.

FLEUR-DES-POIS.

Au revoir, cousine. Ah ! tu veux jouer au fin avec moi ! mais je vais rejoindre ton mari, éventer la mèche... et gare la bombe !

*(Fausse sortie. En courant il manque de renverser Jean qui entre).*

JEAN.

Ouf !

FLEUR-DES-POIS.

C'est un coup du sort, je te cherchais.

JEAN.

J'ai oublié ma bourse, et faut payer d'avance.

FLEUR-DES-POIS.

Eustache, as-tu du cœur ?

JEAN.

J'ai pas le temps.... un repas de Sardanapale ! il y a du veau !

FLEUR-DES-POIS.

Il s'agit bien d'amis, de conduite, de ribotte !... Jean, ta femme te trompe.

JEAN.

Farceur !

FLEUR-DES-POIS.

Tu ne me comprends donc pas, ignare que tu es ? Elle attend ici ce soir le vicomte de Court-Pendu.

JEAN.

Pourquoi faire ?

FLEUR-DES-POIS.

Faut-il te mettre les points sur les *i* ? Afin de ne pas éveiller les soupçons du mari, il viendra par cette porte qui donne sur la petite ruelle.

JEAN.

Vrai ?

FLEUR-DES-POIS.

J'ai rencontré le vicomte qui, dans l'excès de son bonheur, m'a montré la clé qu'on lui avait remise.

JEAN.

La perfide ! et elle m'envoie faire la noce ! J'crois bien ! elle voulait la faire sans moi, la noce.

FLEUR-DES-POIS.

Que décides-tu ?

JEAN.

Sa ruine. Je veux manger mon fonds et me laisser mourir de vieillesse.

FLEUR-DES-POIS.

Tu n'en seras pas moins...

JEAN.

C'est juste... eh bien ! je vais trouver le vicomte et le détruire à main armée.

FLEUR-DES-POIS.

On te mettra à la Bastille.

JEAN.

Mais, c'est atroce ! Ma tête et mon honneur sont dans un état déplorable...

FLEUR-DES-POIS.

Je les sauverai.

JEAN.

C'est impossible.

FLEUR-DES-POIS.

Te rappelles-tu la petite ruse dont je te parlais tantôt ?

JEAN.

J'ai perdu la mémoire... Je ne me souviens plus que de deux choses : ma femme me trompe... et on va manger du veau sans moi... Oh ! il me faut une vengeance.

FLEUR-DES-POIS.

Tu l'auras !

JEAN.

Atroce !

(Thérèse chante dans la coulisse). (Le jour baisse).

FLEUR-DES-POIS.

Oui... mais Thérèse peut venir... elle te croit loin d'ici... Eh ! vite. h ! vite, défilons la parade.

JEAN.

J'emboîte le pas...

FLEUR-DES-POIS.

Un instant !

JEAN.

Hein ? tu m'as fait peur.

FLEUR-DES-POIS, avec mystère.

Prends d'abord ce cotret.

JEAN.

Pourquoi faire ?

FLEUR-DES-POIS.

Pour rosser un ami. Voici Thérèse, chut !

JEAN et FLEUR-DES-POIS

Préparons un guet-à-pens  
 Pour l'amoureux de Thérèse,  
 Nous aurons tout à notre aise  
 De quoi rire à ses dépens.

*(Ils sortent tous deux par le fond.)*

SCENE XIV.

THÉRÈSE seule. *Elle entre en chantant :*

Vicomte ou marquis,  
 D'un plaisir exquis  
 Par ton or conquis,  
 Les droits sont acquis.  
 Deviens exigeant,  
 Car, pour ton argent,  
 Mon cœur indigent  
 Doit être indulgent.  
 De la cour, petits serpents,  
 Grands seigneurs, chauds comme braise,  
 Venez offrir à Thérèse  
 De quoi rire à vos dépens.

*(Nuit complète).*

Il est donc bien tard, que déjà on allume le reverbère ! *(Un allumeur de réverbères paraît au fond, dans la rue.)* Fermons vite les volets..... j'attends deux débiteurs que les voisins prendraient peut-être pour deux amoureux ; hein ? du bruit dans cette allée , par où doit venir le marquis... on met une clé dans la serrure... c'est lui !

SCENE XV.

THÉRÈSE, LE MARQUIS *(couvert d'un manteau et tenant à la main un rat-de-cave allumé).*

ENSEMBLE.

Air : *Mélodie de Giselle.*

Une heure, hélas ! bien belle,  
 Aux tintements si doux,  
 C'est l'heure qui rappelle  
 L'instant du rendez-vous.

LE MARQUIS.

Ce soir, comme un bon ange,  
 Tu fais battre mon cœur,  
 Et ta présence change  
 Mon tourment en bonheur.

*(Musique à l'orchestre.)*

LE MARQUIS.

Tu as préparé le souper ?

THÉRÈSE.

Deux couverts. (*A part.*) Il n'aura pas d'indigestion.

LE MARQUIS.

Là, dans ta chambre, peut-être ?

THÉRÈSE.

Sans doute.

LE MARQUIS.

Tu es ravissante !

THÉRÈSE.

Mais si votre femme savait ! On la dit jalouse.

LE MARQUIS.

La marquise a la migraine depuis hier et ne peut pas sortir.

THÉRÈSE, *à part.*Ce n'était pas elle. (*Haut*) Vous avez apporté le montant de votre créance ?

LE MARQUIS.

Le péage pour entrer au paradis, le voici (*il lui donne une bourse*), mon ange ! (*Il lui prend la taille. On entend frapper à l'autre porte latérale.*)

THÉRÈSE.

Chut ! avez-vous entendu ?

LE MARQUIS.

Ma femme ?...

THÉRÈSE.

Quelque voisine, sans doute, qui vient me commander des pains mollets.

LE MARQUIS.

Bien ! bien ! bien !

THÉRÈSE.

Silence ! (*Le marquis se retourne.*)

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LE VICOMTE *couvert également d'un manteau et tenant un rat-de-cave allumé, il rend la clé à Thérèse.*

THÉRÈSE, *au vicomte.*

*Même air :*

Peut-être on nous surveille,  
Ne poussez pas un cri ;  
Que rien surtout n'éveille  
Les soupçons du mari.

*(La musique continue à l'orchestre.)*

LE VICOMTE.

Sois tranquille, je ne souffle mot, je me mordrais plutôt langue.

THÉRÈSE.

Vous savez ce dont nous sommes convenus.

LE VICOMTE.

Je paie en or.... tiens ! Et je te demande un baiser pour quittance.

THÉRÈSE.

Je vous en donnerai tant que vous voudrez.

LE VICOMTE.

Tant que je voudrai !

THÉRÈSE.

Cachez bien votre rat... les voisins peuvent nous voir.

LE MARQUIS, *à part.*

Ce qui double mon bonheur, c'est que j'ai passé la jambe à ce roturier de vicomte.

LE VICOMTE, *de même.*

Et le marquis si fier de ses quartiers de noblesse ! ah ! ah ! ah !

THÉRÈSE, *de même.*

Me voilà toujours payée, moi ; maintenant je vais retrouver mon homme *(on ouvre la porte du fond)*. Ah ! mon Dieu, un troisième amoureux ! qu'ils s'arrangent ! *(Elle rentre dans sa chambre)*.

## SCÈNE XVII.

LE MARQUIS, LE VICOMTE, FLEUR-DES-POIS.

FLEUR-DES-POIS, *entrant par le fond avec une lanterne allumée.*

Pstt !

LE MARQUIS.

Pstt !

LE VICOMTE.

Pstt !

LE MARQUIS, *cherchant Thérèse.**Même air :*

Est-tu donc envolée ?

LE MARQUIS. (*Même jeu.*)

Reviens ! je veux te voir.

FLEUR-DES-POIS.

Je songe à la volée  
Que je vais recevoir.

LE MARQUIS.

(*Parlé*). Oh ! viens ! viens !

LE VICOMTE.

Elle m'appelle !

FLEUR-DES-POIS, *soupirant.*

Ah ! ah !

*Ensemble :*Une heure, hélas ! bien belle,  
Aux tintements si doux,  
C'est l'heure qui rappelle  
L'instant du rendez-vous.*(Tous se rapprochent les uns des autres, puis, formant un groupe, chacun ouvre sa lanterne dont il dirige la lumière sur la figure de son voisin, ils restent ébahis en se reconnaissant).*

LE MARQUIS.

Nous sommes trois !

LE VICOMTE.

Trois à la fois !

FLEUR-DES-POIS.

La boulangère a de l'appétit.

JEAN, *en dehors.*

Thérèse.

*Je en fait  
l'amy*

TOUS LES TROIS.

C'est le mari ! *(Ils sont encore réunis en groupe et chacun souffle la lumière de l'autre.)*

FLEUR-DES-POIS.

L'assassin des deux gentilshommes, celui qui a noyé le garde-française.

LE VICOMTE.

Nous sommes perdus !

JEAN, *toujours en dehors*

Mais il y a du monde ici ! Ouvrira-t-on ou j'enfonce la boutique.

FLEUR-DES-POIS.

Et j'ai laissé la clé sur la porte ! Ma foi tant pis, tirez-vous de là comme vous pourrez, Messeigneurs, je me flanque dans le pétrin ! *(Il se cache dans le pétrin.)*

## SCENE XVIII.

LES MEMES, JEAN, armé d'un cotret. *(A l'entrée de Jean, le marquis et le vicomte gagnent le fond en évitant les coups de bâton que Jean lance de droite et de gauche.)*

JEAN, *apres avoir fermé vivement la porte et faisant le moulinet avec son bâton.*

Saperlotte ! nom d'un petit bonhomme, mille millions de tonnerres ! pif ! paf ! *(Il tape à droite et à gauche).* Ouf ! j'ai peur ! où m'a-t-il dit qu'il serait ? dans le pétrin ! où est-il le pétrin ? *(A ce moment Fleur-des-Pois montre sa tête et Jean applique un grand coup de bâton sur le couvercle du pétrin.)*

FLEUR-DES-POIS.

Aïe !

JEAN.

Il est là ! J'ai touché juste ! *(Fleur-des-Pois sort du pétrin, Jean se jette sur lui).* Voleur ! filou ! intrigant ! tu fais la cour à ma femme ! Tiens ! Je veux t'humilier dans ton honneur... Tiens encore ! *(Il lui donne un coup de pied.)*

FLEUR-DES-POIS, *bas.*

Sapristi ! nous n'étions pas convenu de ça.



JEAN, *bas*.

C'est pour chauffer la scène... je la réchauffe ! (*Second coup de pied*).

FLEUR-DES-POIS.

Mais vous voulez donc m'assassiner ?

JEAN.

Je veux me baigner dans ton sang ! Eh ! allez donc ! v'là comme se joue !!! Out ! j'ai la venette !

Plein d'un amoureux transport,  
Sans pudeur et sans remord,  
Tu t'es glissé dans mon fort  
Pour tout mettre en désaccord.  
Sois tranquille sur ton sort ;  
Sans aller chercher renfort,  
Comme je suis le plus fort,  
Je viens d'arrêter ta mort.

Sors !...

FLEUR-DES-POIS.

(*Parlé.*) Eh bien ! va donc !

JEAN.

*Suite de l'air :*

Le cœur me manque.

FLEUR-DES-POIS.

Allons, sois ferme !

JEAN.

Je suis prêt à me trouver mal.

FLEUR-DES-POIS.

Mais, on nous écoute, animal !

JEAN.

Mon courage est à fin de terme.

FLEUR-DES-POIS.

Ton déshonneur sera complet.

(*Parlé.*) Chaud, là ! chaud !

JEAN.

Va retenir ton sarcophage !  
Je ne suis plus Jean Pain-Mollet  
Et deviens un anthrophophage.

Ensemble :

FLEUR-DES-POIS.

Plein d'un amoureux transport,  
 Sans pudeur et sans remord,  
 Je me glissais dans son fort  
 Pour tout mettre en désaccord.  
 Je dois trembler pour mon sort ;  
 Sans aller chercher renfort,  
 Il est ici le plus fort  
 Et vient d'arrêter ma mort.

JEAN.

Plein d'un amoureux transport,  
 Sans pudeur et sans remord,  
 Tu pénétras dans mon fort  
 Pour tout mettre en désaccord.  
 Sois tranquille sur ton sort ;  
 Sans aller chercher renfort,  
 Comme je suis le plus fort,  
 Je viens d'arrêter ta mort.

(Tous deux sortent, Jean referme la porte sur lui.)

SCENE XIX. ...

LE MARQUIS, LE VICOMTE.

LE MARQUIS.

Palsambleu ! quel gaillard !

LE VICOMTE.

Il n'y va pas de main morte.

LE MARQUIS.

Il nous a enfermés ! Plus moyen de fuir !

LE VICOMTE, *tremblant.*

Est-ce que vous... ous auriez peur, mar... arquis ?

LE MARQUIS.

C'est un enragé !

LE VICOMTE.

Capable d'un homicide. (*On entend du bruit au dehors.*)

LE MARQUIS.

L'entendez-vous ? il revient....

LE VICOMTE.

Gorgé du sang de sa victime, peut-être !

LE MARQUIS.

Ma foi, je me fourre dans la braise.

LE VICOMTE.

Et moi dans la farine. (*Ils vont, en tâtonnant, l'un vers un sac à braise, l'autre vers un sac à farine et se mettent dedans petit à petit.*)

## SCÈNE XX.

LES MÈMES, JEAN, THÉRÈSE.

JEAN.

Quant à celui-là, son affaire est bonne, je l'ai tué. (*A ce mot, le Vicomte et le Marquis disparaissent tout-à-fait dans les sacs.*)

THÉRÈSE, *sortant de chez elle avec une lumière.*

Tué !... lequel ?

JEAN.

Il y en a donc plusieurs, mam' Eustache.

THÉRÈSE, *voyant le Vicomte et le Marquis dans les sacs.*

Ah !

JEAN.

Plait-il !

THÉRÈSE.

Rien !

JEAN, *qui a vu remuer les sacs.*

Ils sont ici ! Le cousin avait raison ! Deux contre un !... S'ils allaient me battre !... Mam' Eustache, je sais tout !

THÉRÈSE.

Alors, je n'ai rien à t'apprendre.

JEAN.

Thérèse, je suis insulté... je suis souffleté dans mon honneur ! je suis la fable du quartier... Je suis enfin...

THÉRÈSE.

Veux-tu que je te le dise ?

JEAN.

Vous oseriez ?

THÉRÈSE, *à mi-voix.*

(*Le reste de la scène se dit à mi-voix.*)

Tu es un imbécile ! parce que tu as suivi de mauvais conseils, parce que tu t'es fait de la bile pour rien... enfin, parce que tu as douté de ta femme qui t'aime et n'agit que dans ton intérêt.

JEAN.

Explique-toi.

THÉRÈSE.

Ne devais-je pas me faire payer de M. le Vicomte et de M. le Marquis ?

JEAN.

Sans doute... mais...

THÉRÈSE.

Voici le montant de la double créance.

JEAN.

S'ils venaient dans de bonnes intentions ! Pourquoi s'être cachés à mon approche ?

THÉRÈSE.

Ah ! dam ! ceci regarde mon mari.

*De son mari*

FLEUR-DES-POIS, en dehors

Ouvrez ! au nom du Roi !

THÉRÈSE.

C'est la voix du cousin !

## SCENE XXI.

LES MÊMES, FLEUR-DES-POIS, GARDES (*l'un des gardes porte un fallot qu'il dépose en scène*), PEUPLE, puis LA MARQUISE ET LA VICOMTESSE.

CHŒUR.

*Air de Castibelza (2<sup>e</sup> acte.)*

Place au guet ! s'il vous plait !  
Le cri public l'appelait,  
Car Thérèse trompait  
Son époux Jean Pain-Mollet.

FLEUR-DES-POIS aux soldats.

Gardez toutes les issues. (*Annonçant :*) La marquise de Mirabelle ! la vicomtesse de Court-Pendu !

THÉRÈSE, à part.

Les grisettes de ce matin !

JEAN, à part.

Mesdames leurs épouses ! je vais éventrer la mèche.

THÉRÈSE, bas.

Sois généreux, mon homme.

JEAN.

Belles dames, je me glorifie d'avoir des pratiques d'un rang aussi élevé...

LA MARQUISE.

Silence, manant ! Il se passe chez vous des choses scandaleuses, et nous venons...

JEAN.

Vous venez me faire la commande d'un sac de braise.

LA MARQUISE.

Plait-il ?

JEAN.

Plus bas, regardez là (*il lui indique le sac à braise où s'est réfugié le vicomte*), et vous verrez comment je traite les amants de ma femme.

LA MARQUISE, à part.

Ciel ! le mari de la vicomtesse.

LE VICOMTE, se montrant.

Ne me perdez pas, noble dame.

JEAN, à la vicomtesse.

Je sais ce que vous réclamez.

LA VICOMTESSE.

Un amant..

JEAN.

Du tout... un sac de farine (*en confidence et lui indiquant le sac de farine où s'est réfugié le marquis*). Regardez, je ne suis pas si Jean-Pain-Mollet que j'en ai l'air.

LA VICOMTESSE, à part.

Le marquis !

LE MARQUIS se montrant.

Pas un mot devant ma femme.

LES DEUX GRANDES DAMES, se regardant et se retournant pour rire.

Ah ! ah ! ah !

LA MARQUISE.

Bonhomme, nous nous étions trompées.

LA VICOMTESSE, retenant à peine son éclat de rire.

Et nous sommes heureuses de publier la vertu de ta femme.

JEAN, à deux hommes dont l'un est habillé en charbonnier et l'autre en garçon farinier.

Camarades, ficelez fortement ces deux sacs, posez-les sur vos crochets et apprêtez-vous à suivre ces nobles dames jusqu'à leur hôtel.

*Il leur parle bas ; les deux porteurs obéissent en riant (A ce moment les deux trappes font disparaître le marquis et le vicomte et remontent*

*l'une un sac de farine, l'autre un sac de charbon, arrangés de façon à laisser croire que des hommes y sont cachés. Chaque sac est posé sur un crochet qu'enlèvent les deux porteurs).*

FLEUR-DES-POIS.

Bravo, cousin ! Le champ de bataille nous reste.

JEAN.

C'est-à-dire me reste ! Vois-tu, cousin, pour faire un bon ménage il suffit d'être deux, le mari et la femme.

FLEUR-DES-POIS.

Sans doute ; mais ici, le mari, c'est toi et moi.

JEAN.

Non, c'est moi tout seul.

FLEUR-DES-POIS.

Et alors....

THÉRÈSE.

Cousin, voici votre fallot allumé. Vous êtes galant... précédez ces nobles dames ; les rues sont si dangereuses la nuit...

*(Fleur-des-pois prend le fallot... et l'on voit le meunier et le charbonnier portant chacun un sac sur leurs crochets.)*

JEAN, aux porteurs.

Toi, par ici ! toi, par là ! *(Il les fait changer de place, c'est-à-dire que le sac à braise va suivre la marquise et le sac à farine la vicomtesse).* *(Prenant le bras de sa femme).* De cette manière chacun le sien !

THÉRÈSE.

Eh bien ! et leurs quittances ?

JEAN.

C'est juste ! ils ont le droit de les réclamer. *(Il accroche une taille à chacun des sacs).*

ENSEMBLE.

*Air précédent.*

Place au guet ! s'il vous plaît !  
 Dans la nuit il disparaît,  
 Car Thérèse adorait  
 Son époux Jean Pain-Mollet.

*(Les deux grandes dames, précédées de Fleur-des-Pois qui les éclaire, et suivies des deux porteurs, sortent, ainsi que les soldats du guet et les voisins.)*

## SCÈNE XXII.

JEAN et THÉRÈSE.

THÉRÈSE.

Eh bien ! notre homme, êtes-vous content !

JEAN.

Sans doute, (*indiquant le Public*) mais les autres ?

THÉRÈSE.

Poltron !

JEAN.

J'en conviens.

Air de *Lauzun*.

JEAN. Dieu me fit timide à l'excès ;  
 Ton bonheur est ma seule étude.  
 Je n'ose croire à ton succès,

THÉRÈSE.

Et tu trembles

JEAN.

Par habitude.

THÉRÈSE, *au public* :

Si rien en lui ne vous déplaît,

JEAN.

Si vous aimez not' ménagère.

THÉRÈSE.

Pour rassurer Jean Pain-Mollet ;  
 Applaudissez la boulangère.

ENSEMBLE.

Pour rassurer Jean Pain-Mollet,  
 Applaudissez la boulangère.

*Le rideau baisse.*

FIN.

